



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

Vox Twitteri

Les dessinateurs de presse cherchent le raccourci, et le trouvent trop bien: l'un d'entre eux, fort connu, a récemment représenté en talibans les juges de la Cour suprême américaine. Raccourci qui, de l'aveu même du dessinateur, était peut-être «simpliste». On ne le contredira pas, car il noie le poisson du crime dans l'eau tiède de la faute. Les menées les plus droitières des juges américains seraient bien en peine de légaliser les mariages forcés, les châtiments corporels et autres viols, l'interdiction d'aller à l'école, la prison ambulante de la burqa. Entre des juges réactionnaires dans un Etat démocratique et les gardes-chiourmes d'un pouvoir totalitaire, la différence, tout de même, n'est pas mince. Mais le rapprochement flatte notre souci de ne pas nous hausser du col. Nous ne valons pas mieux que les autres, n'est-ce pas? Et les ennemis de la liberté sont partout, non?

L'Autre est tellement autre qu'on n'a pas le droit de l'évaluer, ni même d'en parler.

Pourtant, vous ne devinez jamais ce que la meute des réseaux sociaux a aboyé contre ce dessin de presse. Son tort mortel n'était pas d'avoir établi une équivalence trompeuse, mais d'avoir fait preuve, en osant comparer des juges américains

à des talibans, de... «racisme anti-musulman»! On doit exécrer ces Yankees, mais non pas les comparer aux talibans, parce que les talibans, eux, sont intouchables. Pas question de juger leurs crimes, qui sont leur affaire. Au-delà de sa bêtise, une telle assertion marque le retour, précisément, de la race, la fin de la communauté humaine: l'Autre est tellement autre qu'on n'a pas le droit de l'évaluer, ni même d'en parler.

Garder, devant les tyrans, un silence hypocrite, tout en accablant de reproches aberrants un dessinateur de presse: double déni de la démocratie dont ces twittereurs haineux sont pourtant les enfants! On dit que les réseaux sociaux sont les défouloirs de toutes les rancœurs et de toutes les frustrations du monde. C'est hélas souvent vrai. Reste à espérer que cette terrible *vox Twitteri* n'est pas la *vox cuncti populi*, la voix du peuple tout entier. |